Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 70 (1941)

Heft: 2

Buchbesprechung: Quelques explications sur un petit livret : I

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

un plaisir d'envoyer au solliciteur une ample gerbe de renseignements, documents de toute nature, prospectus, échantillons (parfois fort goûtés des élèves). Il semble bien aussi qu'en géographie, comme en histoire, l'on se contente trop souvent de notions générales, abstraites, d'énumérations sèches, de termes vides de substance. La bataille contre l'artificiel, le convenu, le verbalisme est engagée, nous ne sommes pas prêts encore de la gagner.

Ainsi, les rapports entretenus entre les diverses régions du district, du canton, grâce à la correspondance interscolaire, susciteraient une heureuse émulation, éveilleraient l'esprit critique (le bon !) de nos élèves, développeraient le goût de la recherche et l'aptitude au travail personnel.

En résumé, l'observation et l'étude attentives et systématiques du milieu, l'information directe ou indirecte, par la correspondance, par le journal ou la revue ne poursuivent qu'un but : permettre à l'enfant de prendre possession du monde environnant, à la manière d'un Duhamel, de « s'en emparer dans toute l'étendue de sa terre et de son histoire », d'inventorier ses richesses matérielles, spirituelles, morales. Doté d'un bagage intellectuel imprégné de la sève du terroir, l'écolier fribourgeois s'attachera plus fidèlement à sa petite patrie. Notre école aura suivi à la lettre l'un des mots d'ordre de notre grand poète, G. de Reynold : « Il ne faut pas se contenter d'aimer son pays, il faut l'étudier, le connaître, le posséder de telle manière qu'il devienne pour chacun un élément de sa propre personnalité. »

M. Ducarroz.

N.-B. — Ouvrages à consulter et traitant d'une façon théorique et pratique de la question :

Utilisation du milieu géographique, par Mabel Barker.
L'étude du milieu local et régional, par L. Verniers.
L'étude du milieu, par les Sœurs de Notre-Dame de Namur.

Quelques explications sur un petit livret

I

A mon grand déplaisir, M. l'Administrateur du Dépôt du matériel scolaire a révélé le nom du compilateur du projet de livre de lecture, qui aurait dû rester anonyme. Puisque l'indiscrétion est commise, j'en tire le bénéfice immédiat en acceptant d'abord la responsabilité de l'œuvre, ensuite en usant du *je* dans l'exposé des intentions dont s'est inspirée sa composition. Ce livret doit être « essayé » ; mais il faut le comprendre et l'essayer dans la ligne et le mode de ces intentions. L'une de celles-ci, la principale, est indiquée dans l'avertissement : transformer les leçons de choses en leçons d'action. Puisque rien ne vaut une explication sur des exemples, je choisis trois exemples :

Voyez, p. 75 à 80, six paragraphes sur les travaux en été, à la campagne. Les cinq premiers sont tirés textuellement de *Mon second Livre*, manuel de

lecture pour degré inférieur du canton de Vaud ; le sixième s'inspire d'un délicieux ouvrage pour enfants, par Mme Steinmann, *Ferien in Gand*, qui raconte les vacances de trois enfants (5, 8 et 10 ans) de Zurich, chez un oncle, sur les bords du lac de Wallenstadt. Je tiens à citer mes sources. Presque aucun des chapitres du recueil n'est proprement original. De quoi parle-t-on dans les quatre paragraphes centraux ? De ce que nos petits campagnards ont tous vu, dès leur troisième année, à l'étable, au jardin, au verger, dans les prairies et les champs ; des travaux auxquels ils ont participé. Rien, absolument rien, ne leur est inconnu, sinon quelques termes qu'il faut bien qu'ils apprennent et qu'ils comprendront au reste d'emblée, lorsque le maître leur lira le texte, intelligiblement, je suppose. On me disait que, ces travaux-là et bien d'autres, une femme avec deux enfants, l'un du cours inférieur, l'autre du cours moyen, les avait tous exécutés au cours de l'année 1940, son mari étant mobilisé. Si l'on m'objectait alors que des lectures sur des besognes auxquelles les enfants participent dès avant leur entrée à l'école, qu'ils connaissent, par l'action concrète de leurs bras, de leurs yeux et de leur intelligence, dépassent la portée d'élèves de huit ans, voilà qui me dépasserait moi-même. Ce qu'ils peuvent lire dans le Gros de Vaud, ils le peuvent à Nuvilly. Et comment procéder ? 1° Rappeler par causerie ce qu'ils ont vu et fait ; 2° à ce propos, glisser dans la conversation et au besoin expliquer brièvement les mots qui surviennent dans le texte ; 3° lire le texte intelligemment et intelligiblement, les élèves l'écoutant le livre fermé ; 4° interroger les écoliers pour s'assurer qu'ils ont compris ; au besoin, expliquer quelques termes ou quelques tournures ; 5° faire lire les élèves à haute voix ; 6° quelques exercices d'application, selon la méthode ordinaire.

Deuxième exemple : le cycle de l'eau, p. 62 à 64. Les sept alinéas de ce chapitre sont tous extraits de l'*Initiation à la Composition*, des Frères belges, petit manuel excellent, pour enfants de *sept* ans, utilisé dans les écoles de Bulle, m'a-t-on dit, si excellent même que mon dessein premier fut de le prendre tel quel et de l'adapter aux circonstances de notre pays ; j'ai même demandé et obtenu de l'auteur et de l'éditeur l'autorisation de le faire ; j'y ai renoncé, après bien des hésitations, et je me demande aujourd'hui encore si je n'ai pas eu tort. Pas un fait, dans ces deux pages, qui n'ait été observé maintes fois par l'enfant dès son bas âge. Il suffit de les interroger, de leur faire dire ce qu'ils ont observé, et le « donné concret » de la lecture est préparé. L'explication de la formation de la pluie est élémentaire, accessible à des enfants de sept ans, si on veut se donner la peine de se faire entendre d'eux.

Ces chapitres forment un ensemble ; il n'est pas mauvais que les petits, même de huit ans, s'entraînent à considérer un certain nombre de faits, travaux d'une saison, phénomènes naturels, dans leur ensemble. En religion, en grammaire, on les oblige à former des ensembles. Les « centres d'intérêts » ne sont autres que des ensembles. Il va sans dire que cette suite de paragraphes ne doit pas être lue et interprétée d'affilée ; il est bon, un paragraphe terminé, de choisir une autre lecture ailleurs ; puis, on aborde le paragraphe suivant. On ne lira l'ensemble que comme répétition, tous les paragraphes ayant été ainsi traités. L'écolier obtiendra sans peine une vue d'ensemble sur les travaux d'une saison, sur les services ou les méfaits de l'eau. Travaux, comme services et méfaits, sont aperçus dans leur rapport avec les hommes auxquels les choses sont ordonnées ; c'est ce que j'entends par leçon d'action.

Ce qui apparaîtra dans le troisième exemple : la truite de Jean-Claude, p. 66. Ce chapitre est exactement la transformation en leçon d'action de la leçon de choses du chapitre : la truite, p. 78, du manuel en usage. Celui-ci décrit le

poisson. Le livret décrit, en un petit drame, comment on le pêche. Ce chapitre doit être précédé d'une leçon de choses orale ; car, non seulement je ne méprise pas la leçon de choses orale, mais je la réclame et l'exige ; je pense néanmoins que la lecture peut revêtir une forme plus vivante que la reproduction littérale d'une leçon de choses. Tous les enfants du pays ont vu à l'œuvre un pêcheur à la ligne. Quel village n'en possède pas un ou deux ? Ils s'intéressent fort à ce métier et les poissons les intriguent beaucoup. Le mot *goujon* est simplement traduit : petit poisson de peu de valeur ; il se retrouvera plus tard dans la fable du héron. De même : *rentrer bredouille*, c'est rentrer chez soi, pour un pêcheur, pour un chasseur, sans avoir rien pris. Cette expression est courante ; elle est expliquée en dix secondes.

Pourquoi transformer la leçon de choses en leçon d'action, au moins en lecture ? Pour une raison psychologique : les enfants s'intéressent infiniment plus aux actions qu'aux choses, disons savamment : au dynamisme plus qu'au statisme. Pour une raison que les philosophes appelleraient o tologiques : les choses sont destinées à l'usage des hommes. La leçon d'action étudie les choses dans leurs rapports avec les hommes ; elle étudie la manière dont les hommes « agissent » sur les choses, pour s'en servir et créer plus de vie ; du moins, ils le devraient, car nous savons que, trop souvent, ils s'en servent pour répandre la destruction et la mort.

E. D.

L'instituteur sportif...

— Ah ! non ! C'est déjà bien assez que tous nos jeunes gens le soient.

— Ne vous effrayez pas, cher Monsieur Duplomb ; ne partons pas sur un malentendu. Il y a sportif et sportif. Ainsi, votre neveu Jean est sportif — ou se targue de l'être — parce qu'il fait du sport sa chose, j'allais dire sa vie ; parce qu'il participe à tous les concours dont il revient en général épuisé ; parce qu'il ne conçoit, ne pense, ne rêve, ne jure même que par le sport ! Mais *il n'agit pas sportivement*. Votre régent, lui, est vraiment sportif. Il ne prend part cependant à aucun concours, ni n'est affilié à tant de sociétés sportives et parasportives.

— Mais alors, c'est un amateur.

— Pardon, Monsieur Duplomb, c'est précisément là que réside le malentendu ; le vrai sportif n'est pas précisément un champion, lequel concentre tous ses efforts vers la réalisation d'un but unique : dépasser le plus de partenaires possible, sans s'occuper de la néfaste influence que cette action désordonnée peut avoir sur sa santé. D'autre part, le terme de « sportif » est plus fort que celui d' « amateur », ce dernier impliquant une idée d'inorganisation, d'absence de but précis, de pure distraction.

— J'en conviens, mais j'estime que le vrai sportif doit pratiquer son art d'une façon régulière. Or, un maître ne dispose effectivement que de ses vacances, car durant les autres mois de l'année, ses multiples occupations ne lui doivent guère laisser de loisirs.

— A première vue, il semble que vous ayez raison, Monsieur Duplomb, surtout s'il s'agit d'un instituteur chargé des fonctions astreignantes d'organiste ou même de secrétaire communal. Mais il y a là une question d'organisation (où la volonté surtout a son mot à dire). Est-il impossible, dites-moi, de se réserver trois ou quatre heures un dimanche, ou le jeudi après midi, pour faire un peu de ski, par exemple, si c'est l'hiver ? On se trouve combien plus dispos